INSULA ORCHESTRA / LA SEINE MUSICALE. Dim 4 oct 2026. JS BACH : 6 Concertos Brandebourgeois, 11h puis 16h – Freiburger Barockorchester

L'Auditorium Patrick Devedjian à La Seine Musicale, dans le cadre de la nouvelle saison 2026 – 2027 d'Insula Orchestra propose de (re)découvrir la vitalité irrésistible d'un sommet orchestral baroque, signé JS Bach, de surcroît dans l'interprétation d'une phalange qui en connaît et en maîtrise depuis longtemps, tous les défis : le fabuleux Freiburger Barockorchester, collectif sur instruments d'époque qui allie articulation et expressivité, puissance et nuances.

Bach magnifie l'écriture orchestrale et concertante dans ses **6 Concertos**, d'une audace et d'une inventivité indémodables. En 1721, alors employé à Cöthen, le compositeur offre au margrave

de Brandebourg, 6 concertos virtuoses, d’une audace inventive inédite, permise grâce au très haut niveau des instrumentistes de sa Cour (de Berlin). Le raffinement et l’éclat des pièces ainsi composées témoignent du prestige du Margrave.
Musicalement, Bach questionne et cisèle l’art du dialogue instrumental, sans jamais céder à la démonstration. Chaque Concerto redéfinit le cadre concertant, dans une configuration renouvelée. Le **Freiburger Barockorchester**, interprète majeur de Bach depuis plus de trente ans, propose **l’intégralité des Concertos en 2 temps, ce dim 4 oct 2026, à 11h puis 16h.**

A 11h,
Au programme : le Concerto n°1 dominé par les cors, le Concerto n°6, réservé aux cordes, et le Concerto n°2 qui pousse la virtuosité à son extrême en confrontant trompette, flûte, hautbois et violon.

A 16h,
Le 3ème Concerto, écrit pour les seules cordes, détourne le modèle du concerto en un jeu de masses sonores qui se répondent et s’entrelacent. Le 5ème Concerto fait basculer l’écoute : flûte, violon et clavecin forment un trio soliste, mais le clavecin s’y affranchit spectaculairement de son rôle subalterne. Enfin, le 4ème Concerto ose l’alliance d’un violon et de deux flûtes, nouvelle offrande d’un Bach décidément génial.

Freiburger Barockorchester

BACH, Concertos Brandebourgeois, part 1
Concertos brandebourgeois n°1, 2 & 6
Dim 4 oct 2026, 11h – durée : 1h
Réservez vos places directement sur le site de la Seine Musicale : https://www.insulaorchestra.fr/en/evenement/bach-the-brandenburgs-part-1/



BACH, Concertos Brandebourgeois, part 2
Concertos brandebourgeois n° 3, 4 et 5
Dim 4 oct 2026, 16h – durée : 1h



Réservez vos places directement sur le site de la Seine Musicale : https://www.insulaorchestra.fr/evenement/bach-les-brandebourgeois-integrale-partie-2/

TEASER VIDÉO

Les Brandebourgeois, Bach – Freiburger Barockorchester

INSULA ORCHESTRA, Saison 2026 – 2027. Les 10 ans de la Seine Musicale. Insula Orchestra, Insula Camerata, Beethoven 2027, Inferno, le SeineLab…

Voilà 10 ans en 2027 que La Seine Musicale rayonne dans les Hauts de Seine, favorisant création, transmission, partage… En témoigne l'ensemble en résidence INSULA ORCHESTRA, pilier de l'offre musicale chaque année, dirigé par Laurence Equilbey (qui en avait dirigé le concert inaugural en 2017). Dans l'écrin de l'Ouest parisien, l'Orchestre sur instruments anciens déploie ses deux activités : artistiques et pédagogiques, entre production et transmission. L'audace, l'exigence, la créativité insufflent pour la nouvelle saison

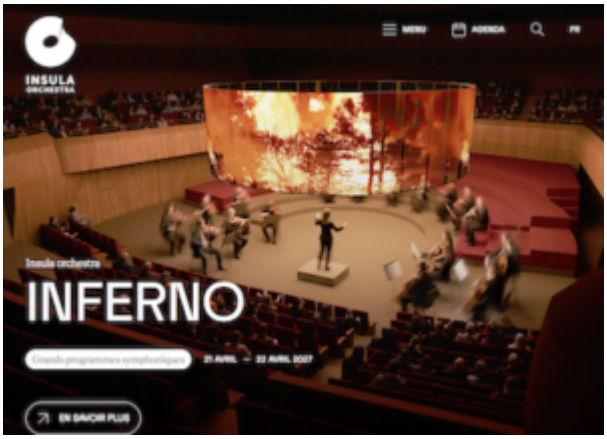
anniversaire, une activité décuplée avec entre autres, temps fort du nouveau cycle, le SEINELAB, pensé comme un espace expérimental d'exploration, précisément dédié, anniversaire 2027 oblige (200 ans de sa disparition), au génie de Beethoven : musique, innovation, nouvelles médiations sensibiliseront à nouveau un très large public.



Pour **le bicentenaire Beethoven 2027**, **Laurence Equilbey** célèbre ainsi le génie romantique par excellence, ses « aspirations humanistes, sa fougue inépuisable, sa maîtrise de la grande forme »,la puissance de son tempérament expérimental aussi. La cheffe poursuit naturellement son odyssée « ***BEETHOVEN EXTENDED*** »… pour cette nouvelle session, la production comprend concerts et enregistrements comprenant INSULA ORCHESTRA mais aussi **INSULA CAMERATA**, l'académie d'orchestre sur instruments d'époque toujours, inaugurée en 2025, soit plusieurs rendez-vous incontournables à double orchestre : à ne pas manquer ainsi : l**es ven 25 sept et sam 26**

sept, concert Beethoven, ouverture de saison (Concerto n°5 L'empereur avec un complice familier, **David Fray**, piano, et la Symphonie n°3 Eroica), puis **jeudi 25 mars et ven 26 mars 2027**, Symphonie n°6 « Pastorale »…

CRÉATION ÉVENEMENT… Temps fort, lié au 10 ans de la Seine Musicale en 2027, Insula Orchestra présente un nouveau spectacle « **INFERNO** », création scénique conçue par le vidéaste **Mat Collishaw** (avec dispositif circulaire à 360°) comme une plongée dans la partition fleuve, onirique fantastique de Liszt, la Dante-Symphonie, une œuvre qui est un manifeste qui « sonne comme une alarme dans l'air de notre siècle bouleversé », d'autant plus visionnaire avant l'effondrement général… avec en guide inspirée la mezzo-soprano **Magdalena Kozená** (les 21 et 22 avril 2027) : https://www.insulaorchestra.fr/evenement/inferno-2/



La nouvelle saison d'Insula Orchestra 2026 2027, outre une nouvelle exploration dédiée aux œuvres de **Berlioz** (nouveau cycle spécifique), compte aussi les grands oratorios baroques, plusieurs **partitions clés germaniques**, d'autant plus expressives que Laurence Equilbey s'attache particulièrement à en révéler toutes les splendeurs cachées sur instruments d'époques (ainsi Bach, Schumann, Mendelssohn).



Parmi les artistes invités cette saison, ne manquez pas les concerts avec les pianistes David Fray (déjà cité) et **Lucas Debargue**, mais aussi la mezzo soprano **Marianne Crebassa**, comme le maestro **Speranza Scapucci…** sans omettre, pour le plus grand plaisir des spectateurs de La Seine Musicale, deux directrices musicales comme Laurence Equilbey, **Jeannette Sorrel** et son ensemble **Apollo’s Fire**, et **Joana Mallwitz** qui pilote le **Konzerthausorchester Berlin** (au programme, la compositrice déjà abordée par Insula Orchestra Emilie Mayer, Mendeldelssohn et Tchaikovsky, jeu 3 juin 2027)…



TEMPS FORTS
saison 2026 – 2027
Insula Orchestra à La Seine Musicale



Ven 25 sept, 20h
sam 26 sept, 18h
BEETHOVEN – Ouverture de saison
Concerto n°5 L'empereur
Symphonie n°3 Eroica

David Fray, piano
Insula Orchestra, Insula Camerata
Laurence Equilbey, direction

Réservez vos places directement sur le site d'INSULA ORCHESTRA / LA SEINE MUSICALE : https://www.insulaorchestra.fr/evenement/beethoven-heroique-2/

Dim 4 oct 2026, 11h puis 16h
JS BACH : Concertos Brandebourgeois
Freiburger Barokorchester

1721 : Jean-Sébastien Bach livre au Margrave de Brandebourg, 6 concertos brillants et audacieux manifestant l'étendue de son génie musical
Réservez vos places directement sur le site d'INSULA ORCHESTRA / LA SEINE MUSICALE : https://www.insulaorchestra.fr/evenement/bach-les-brandebourgeois-integrale-partie-1/

Sam 23 janvier 2027



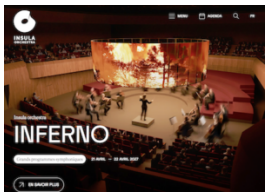
ROSSINI : Stabat Mater
VERDI : Messa di Gloria
Avec Joyce El-Khoury, soprano
Anna Goryachova, alto
Julien Dran, ténor
Riccardo Zanellato, basse
Insula Orchestra
Speranza Scapucci, direction

Quand le sacré se fait opéra…
Réservez vos places directement sur le site d'INSULA ORCHESTRA / LA SEINE MUSICALE : https://www.insulaorchestra.fr/evenement/stabat-mater-2/

Jeudi 25 mars 2027, 20h

Ven 26 mars 2027, 20h
BEETHOVEN : Symphonie n°6 « Pastorale »
MENDELSSOHN : Concerto pour piano n°2
Lucas Debargue, piano
Insula Orchestra
Insula Camerata
Laurence Equilbey, direction

L'orchestre de Beethoven célèbre le miracle des éléments et le cycle éternel de la Sainte Nature – **Réservez vos places** directement sur le site d'INSULA ORCHESTRA / LA SEINE MUSICALE : https://www.insulaorchestra.fr/evenement/beethoven-la-pastorale/



Mer 21 avril 2027, 20h
Jeudi 22 avril 2027, 20h
INFERNO, création
Œuvres de Bingen, César Franck, Liszt…
Avec **Magdalena Kozená**, mezzo-soprano
Nouvelle Mantrise des Hauts de Seine
Insula Orchestra
Laurence Equilbey, direction musicale
Mat Collishaw, création vidéo

Spectacle événement de la nouvelle saison 2026 2027, célébrant le jour anniversaire des 10 ans de La Seine Musicale, l'inauguration du site de l'Ouest Parisien, et l'Auditorium des Grands Concerts Symphoniques… Au programme : une expérience totale au cours d'une traversée spectaculaire des Enfers de Dante. Sur instruments anciens, Insula Orchestra questionne plusieurs partitions parmi les plus puissantes et

oniriques du répertoire romantique : Liszt lui-même avait souhaité sans le réaliser, prolonger la musique de sa Dante-Symphonie, d'un spectacle visuel saisissant… A La Seine Musicale, des images vertigineuses seront projetées sur un écran circulaire suspendu au dessus de l'orchestre, avec comme guide et prophétesse inspirée, Magdalena Kozená… Réservez vos places directement sur le site d'INSULA ORCHESTRA / LA SEINE MUSICALE : https://www.insulaorchestra.fr/evenement/inferno-2/

Jeudi 20 mai 2027, 20h
Roger Muraro, piano
MESSIAEN : Vingt Regards sur l'Enfant-Jésus



L'Everest du piano moderne, la fresque mystique d'Olivier Messiaen, conçue comme une cathédrale pianistique ou une constellation de vitraux sonores, par leur interprète de référence, le pianiste Roger Muraro… Durée 2h sans entracte.

Réservez vos places directement sur le site d'INSULA ORCHESTRA / LA SEINE MUSICALE : https://www.insulaorchestra.fr/evenement/roger-muraro/

TOUTES LES INFOS, le détail des programmes, les artistes

invités, les temps forts à ne pas manquer… sur le site d’**INSULA ORCHESTRA** : https://www.insulaorchestra.fr/



CRITIQUE, danse. LA SEINE MUSICALE, le 6 mai 2026.

Angelin PRELJOCAJ : REQUIEM(S) par le Ballet Preljocaj

Chez Angelin Preljocaj, la mort n’est jamais immobile. Elle traverse, secoue, fracture, consume, mais, surtout, elle oblige le vivant à inventer de nouveaux gestes pour ne pas sombrer. Avec *Requiem(s)*, repris ici deux ans après sa création, le chorégraphe franco-albanais propose une sorte d’architecture de survie, une liturgie physique où les corps s’agrippent encore à l’élan vital alors même que tout semble promis à la disparition.

Le spectacle frappe d’abord par sa densité organique. Dix-neuf danseurs envahissent le plateau comme une matière mouvante, compacte, presque tellurique. Chez Preljocaj, le groupe n’est jamais décoratif : il agit comme une pression. Une communauté humaine en état de tension permanente. Les lignes se forment puis se désagrègent… les masses s’effondrent avant de renaître dans une autre configuration. Le chorégraphe retrouve ici cette science très particulière du mouvement collectif où chaque trajectoire individuelle semble absorbée dans une respiration plus vaste.

Mais *Requiem(s)* impressionne avant tout parce qu’il refuse le piège du dolorisme. Là où tant d’œuvres consacrées au deuil s’abîment dans une gravité monochrome, Preljocaj ose la collision des intensités. Le noir y côtoie l’extase. La rage surgit au milieu du sacré. La brutalité métallique de *System of a Down* fracture soudain les élévations liturgiques de

Ligeti ou de Mozart ; cette hétérogénéité musicale qui pourrait tourner au collage démonstratif, devient ici un langage émotionnel profondément contemporain. Comme si le deuil moderne ne pouvait plus parler une seule langue. Variations sur le thème de la mort…

Le plus fascinant demeure la capacité du chorégraphe à ritualiser l'effondrement sans jamais le figer. Les tableaux s'enchaînent comme des visions fugitives : procession spectrale, convulsions collectives, duos suspendus entre abandon et résistance. Certaines images évoquent Bosch, Bacon ou des *Pietà* décomposées par l'époque contemporaine ; d'autres rappellent combien Preljocaj reste un superbe artisan des articulations humaines, capable de faire surgir une émotion abyssale d'un simple déséquilibre du torse ou d'une torsion du bras.

Visuellement, l'œuvre atteint parfois une puissance hypnotique rare. Les éclairage sculptent les interprètes comme des apparitions intermittentes ; les silhouettes émergent du noir avant d'y replonger, avalées par une obscurité qui agit presque comme un partenaire de danse. La scénographie spartiate d'**Adrian Chalgard** participe au vertige mental mis en scène, cet état où le réel devient instable, poreux, traversé de présences invisibles…

Et pourtant, malgré la douleur omniprésente, quelque chose insiste : une jubilation étrange, presque insolente. C'est peut-être là que *Requiem(s)* devient profondément personnel. Preljocaj met en mouvement le refus viscéral de laisser les morts gagner totalement du terrain sur les vivants. D'où cette énergie féroce qui irrigue la pièce et qui s'apprécie davantage dans les parties de l'*opus* à effectifs réduits : le pas de quatre masculin, haletant, ou encore un pas de cinq qui paraît comme un prélude à une agression… D'où aussi cette sensation troublante que chaque séquence danse autant contre la mort qu'avec elle.

À 67 ans, **Angelin Preljocaj** a signé l’une de ses créations les plus intimes, mais aussi l’une des plus libres. Le geste y paraît débarrassé de toute nécessité de séduire dans cette reprise. Ne reste qu’une urgence : transformer l’absence en mouvement. Et rappeler, par le biais d’un enregistrement de Gilles Deleuze vers la fin du ballet, qu’il ne faut « *pas confondre le bourreau et la victime* ».



CRITIQUE, danse. LA SEINE MUSICALE, le 6 mai 2026. Angelin PRELJOCAJ : REQUIEM(S) par le Ballet Preljocaj. Crédit photographique (c) droits réservés

CRITIQUE, concert. LA SEINE MUSICALE, le 5 mai 2026. Oeuvres de Sergueï RACHMANINOV. Nikita Mndoyants (piano), Orchestre Appasionato, Mathieu Herzog (direction)

Le Chef d'orchestre Mathieu Herzog et son *Orchestre Appassionato* poursuivent l'Intégrale symphonique Rachmaninov initiée en 2025, et qui a donné vie à un premier enregistrement de deux oeuvres du compositeur : la *1ère Symphonie* et le *3ème Concerto pour piano et orchestre*, enregistrement paru en mars 2026 avec le label « *Appassionato*« .

Au programme de cet Acte II : la *3ème Symphonie* et le *2ème Concerto pour piano*. Une fois n'est pas coutume: **Mathieu Herzog** a décidé de débuter le concert par la partie symphonique, à l'inverse de ce qui se pratique en général. Avant d'aborder la S*ymphonie* et, en quelque sorte, en forme de préambule, l'***Orchestre Appassionato*** a interprété la *Vocalise*, pièce très connue. Cette *Vocalise opus 34 n°14* est une brève mélodie composée par **Sergueï Rachmaninov** en 1915 en tant que

dernière pièce des *Romances Opus 34*. A l'origine, elle a été écrite pour une voix de soprano ou de ténor, avec accompagnement au piano. Sans paroles, chantée sur une voyelle, d'où le terme de « *vocalise* ». Dans cette version orchestrale – celle de Rachmaninov lui-même, choisie par Mathieu Herzog – le thème bien connu est exposé aux cordes, puis repris tour à tour par le cor anglais, la clarinette et la flûte; elle emporte l'auditeur malgré sa brièveté.

La *3ème Symphonie* est en tonalité de *la mineur*… étant observé que les *Symphonies* composées par Rachmaninov sont toutes en tonalité mineure. Cette pièce est la dernière *Symphonie* du compositeur russe. Composée en 1936, elle a été créée en novembre de la même année et comporte trois mouvements. Elle est d'une redoutable complexité, et nous plonge dans un climat musical contrasté, à l'image des premières mesures du 1er mouvement indiqué « *Lento- Allegro moderato* » : brusque, emporté, mais aussi grave, sombre et intérieur. Cette pièce présente des allures de poème symphonique avec sa succession de séquences, comme autant de récits. On pense parfois à quelques pièces de ce genre de Richard Strauss. On peut percevoir aussi des réminiscences mélodiques de la *Symphonie Classique* de Sergueï Prokofiev, notamment dans le 3ème et dernier mouvement de la *Symphonie*… Sollicitant un orchestre très fourni, avec un recours puissant, voire tellurique, aux nombreuses percussions et aux non moins nombreux cuivres, le voyage musical qui nous est offert est riche en rebondissements heurtés, en accidents sonores, en tapis de cordes murmurées. Une sorte de narration chaotique. Il fallait la tranquille et solide maîtrise de Mathieu Herzog pour venir à bout de la plus belle des manières de cet ouvrage étrange, mais néanmoins poignant.

La soirée se poursuivait et se concluait avec le célébrissime *2ème Concert*o pour piano et orchestre en trois mouvements, sans conteste la pièce la plus connue du compositeur. Souvent, mais à tort, il a été décrié comme témoignant d'une

sensiblerie surannée… Mais qui peut raisonnablement rester insensible à cette surabondance de thèmes, à cette richesse mélodique, à ce *maelström* de cordes vibrantes qui laisse pantois ?… Celui qui a permis cette belle interprétation, c'est le pianiste **Nikita Mndoyants**, admirable virtuose. Tout dans son jeu est simplicité, au seul profit de la musique, et on lui en sait gré. Nikita Mndoyants est d'ailleurs associé à ce « *Cycle Rachmaninov* » et il enregistrera toute la partie piano qu'il contient, à savoir les qautre *Concertos pour piano* de Rachmaninov et la fameuse *Rhapsodie sur un thème de Paganini pour piano et orchestre, opus 43.* Sa technique pianistique russe est ici la bienvenue dans cette partition d'une exceptionnelle difficulté. Parfois, son jeu a pu sembler un peu sec. Mais peut-être a-t-il eu le souci de contredire justement les reproches émis à l'endroit de Rachmaninov sur sa musique et son romantisme que certains jugent « *excessif* » ? La virtuosité de Mndoyants fait merveille et rend justice à cette géniale partition qui a tant enchanté ! Bien sûr, il ne pouvait échapper aux *bis* qui lui étaient réclamés par un public enthousiaste, lequel fut amplement récompensé de ses applaudissements: l'*Etude-Tableau n°4 en si mineur* de l'*Opus 39* de Rachmaninov et une *Sonate* de Scarlatti, le tout écouté dans un silence religieux.

Le Chef **Mathieu Herzog** a réuni autour de lui une pléiade de jeunes musiciens qui lui vouent visiblement admiration et fidélité. Cela se ressent dans la restitution sonore des œuvres interprétées ce soir qu'il a dirigées en puissance et en sérénité. Son mérite est d'avoir banni de son interprétation toute l'emphase inutile qui entache nombre d'interprétations d'œuvres de Rachmaninov. Enfin, on rappellera que ce « *Cycle Rachmaninov* » est, suivant le désir de Mathieu Herzog, entièrement enregistré en public, avec le *Label Appassionato*. Particularité de ce soir, comme pour tous les concerts de ce Cycle: la captation du concert était déjà disponible à la sortie du concert sous forme digitale. Le public intéressé pouvait ainsi recevoir le cd « *physique* »

avant la date de sortie officielle…

CRITIQUE, concert. LA SEINE MUSICALE, le 5 mai 2026. Oeuvres de Sergueï RACHMANINOV. Nikita Mndoyants (piano), Orchestre Appasionato, Mathieu Herzog (direction). Crédit photo (c) Droits réservés

LA SEINE MUSICALE. Mercredi 6 mai 2026. RACHMANINOV : Symphonie n°3, Concerto n°2. Nikita Mndoyants, piano / Orchestre Appassionato, Mathieu Herzog (direction)

L’intégrale de la musique pour orchestre de Sergueï Rachmaninov : voilà l’invitation de La Seine Musicale dans le cadre de la saison en cours : une aventure musicale à travers l’apogée du

romantisme russe en 3 saisons et 5 concerts, à vivre jusqu’en 2028.

Rachmaninov renoue avec le succès avec son Concerto pour piano n° 2. Alors qu’il sombre dans la dépression, suite à l’échec de sa première symphonie, le jeune compositeur disciple fervent de Tchaikovsky, remet l’ouvrage sur le métier encouragé par un médecin hypnotiseur qu’il consulte quotidiennement de janvier à avril 1900. Le concerto est achevé un an plus tard : la musique a triomphé du mal, cette nouvelle partition est un succès. Rachmaninov, passionnée, nostalgique tisse une partition crépusculaire, « une longue nuit tourmentée d’où finit par émerger une force lumineuse ».
Une atmosphère tout aussi riche et ambivalente domine également la Symphonie n° 3 qui naît dans le registre sombre des cordes. Lugubre, l’horizon s’éclaircit et chante grâce à la prodigieuse inspiration mélodique du compositeur lequel place le scherzo, « épique et flamboyant », en deuxième position (et non en troisième comme habituellement).

Mathieu Herzog, Nikita Mndoyants et l’**Orchestre Appassionato** poursuivent leur exploration des œuvres de Rachmaninov dans ce deuxième concert enregistré qui confronte deux de ses partitions les plus captivantes. Un nouvel épisode de l’intégrale Rachmaninov pour (re)découvrir les clés les plus intimes de l’âme russe.

Mercredi 6 mai 2026, 20h30
La Seine Musicale
Cycle Rachmaninov #2
Symphonie n°3
Concerto n°2

Nikita Mndoyants, piano

Orchestre Appassionato
Mathieu Herzog, direction

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de la Seine Musicale :
https://www.laseinemusicale.com/spectacles-concerts/rachmaninov-concerto-2-symphonie-2-mathieu-herzog-orchestre-appassionato/

Durée : 1h55

Chaque concert fait entendre une œuvre symphonique et un concerto, – dytique immortalisé par un enregistrement live qui capte ainsi les mystères et les trésors de l'âme russe, synthèse de passion et de tragique, d'ivresse et d'espérance, magnifiée par l'expérience de la scène pour former une nouvelle Collection Rachmaninov.

LA SEINE MUSICALE. Ciné-concert : NOSFERATU par Jean François Zygel, mardi 14 avril 2026, 20h30 (Murnau,

1921)

Certes une bonne musique de film colle d’abord à l’action, comme au sujet de la projection, au risque de passer inaperçue… Pourtant certaines bandes originales méritent être (re)écouter… C’est l’enjeu du cycle Les plus grandes musiques de films proposé par La Seine Musicale, avec comme guide et interprète, le pianiste improvisateur Jean-François Zygel…

Au programme : une série de concerts dédiée aux musiques cultes des chefs-d’œuvre du 7ème art à l’Auditorium de La Seine Musicale. Sans images, les musiques de films « nous procurent le plaisir de nous souvenir des images qu’elles ont accompagnées, et même de les deviner ».

L’univers mystérieux et fascinant de ***Nosferatu***, adaptation libre du roman légendaire Dracula de Bram Stoker, a suscité un chef-d’œuvre du cinéma expressionniste : **le film de F.W. Murnau, réalisé en 1921** (*). Ce film emblématique de l’expressionnisme allemand et du cinéma fantastique a marqué l’histoire du cinéma par sa vision inédite du mythe du vampire, à la fois terrifiant et séduisant, – un double visage

ambivalent qui demeure une intarissable source d'inspiration …plus d'un siècle après sa sortie.

Gamme innovante de techniques cinématographiques dont effets spéciaux, teintage des scènes de nuit, accélération de certains mouvements, images en négatif, focus obsessionnels…, Murnau réinvente l'image du vampire, créant une créature ambiguë, un être nocturne et insaisissable, à la fois réel et imaginaire, faible et puissant, masculin et féminin, humain et fantasmatique, proche et éthéré.



Très à l'aise dans l'accompagnement en concert de films muets, le pianiste et compositeur Jean-François Zygel magnifie cette œuvre mythique en créant une atmosphère sonore envoûtante. Sa musique, tissée de fragments de chorals, de comptines énigmatiques, de bourdons menaçants, se teinte d'une délicate poésie sonore, portée par un ensemble de trois claviers complémentaires. La parure instrumentale qui se déploie convoque un univers musical aussi mystérieux que l'image qui défile à l'écran, « où chaque note dialogue avec les ombres du film ».

La Seine musicale promet une expérience musicale « inoubliable » où la magie du cinéma muet rencontre la puissance d'une offrande sonore inédite.

LA SEINE MUSICALE
Ciné-concert : NOSFERATU
par Jean-François Zygel,
mardi 14 avril 2026, 20h30



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de la Seine Musicale :
https://www.laseinemusicale.com/spectacles-concerts/nosferatu-vampire-friedrich-wilhelm-murnau-jean-francois-zygel-cine-concert/

(*) *Le film projeté est proposé par la fondation Friedrich-Wilhelm-Murnau-Stiftung (www.murnau-stiftung.de) à Wiesbaden.*

Synopsis

A Wisborg, en Allemagne, Hutter, jeune homme profondément amoureux de sa femme Ellen, assiste l'agent immobilier, Knock. Ce dernier envoie son commis Hutter en Transylvanie pour obtenir et finaliser un contrat juteux : vendre plusieurs maisons au comte Orlok, richissime aristocrate vivant reclus dans son château en Transylvanie, mais qui souhaite acquérir une maison à Wisborg. En rejoignant le possible acheteur, Hutter découvre une contrée mystérieuse où la superstition règne et les rumeurs circulent. Orlok serait un vampire qui suce le sang des êtres qu'il croise…

LA SEINE MUSICALE (92). Gustav MAHLER : Symphonie n°9, ven 13 mars 2026 Éric-Emmanuel SCHMITT, Orchestre national d'Île-de-France, Case Scaglione (direction)

Éric-Emmanuel Schmitt poursuit et partage sa passion de la musique, indispensable à la vie, et plus particulièrement à sa vie d'écrivain si inspiré par la musique des mots. Pour lui, l'immédiateté des émotions qu'elle crée et sa capacité à nous transporter vers un ailleurs font de la musique un art au-dessus de tous les autres.

Admirateur bouleversé par le parcours tragique du compositeur **Gustav Mahler**, l'écrivain évoque sa vie et sa musique, invitant à une écoute renouvelée de son ultime chef-d'œuvre, sa **Symphonie n°9 (1909 – 1912)**, cheminement personnel et spirituel, douloureux et éprouvant, finalement transfigurée par la joie.

Poignant adieu à la vie, la 9ème et ultime symphonie de Mahler

s’ouvre et se referme par un mouvement lent. Née de l’ombre, se résolvant dans l’ombre… De caractère d’abord tendre et nostalgique, un cri de désespoir ne tarde pas à s’élever de l’orchestre, les cuivres déchirant les sonorités enivrées des cordes.

LA SEINE MUSICALE (92)
Gustav MAHLER : Symphonie n°9,
ven 13 mars 2026, 20h30
Orchestre national d’Île-de-France / Éric-Émmanuel SCHMITT



Mahler, Symphonie n° 9 – Éric-Emmanuel Schmitt – Orchestre national d’Île-de-France

---

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de la SEINE MUSICALE :
https://www.laseinemusicale.com/spectacles-concerts/mahler-symphonie-n-9-eric-emmanuel-schmitt-orchestre-national-ile-de-france/

Distribution

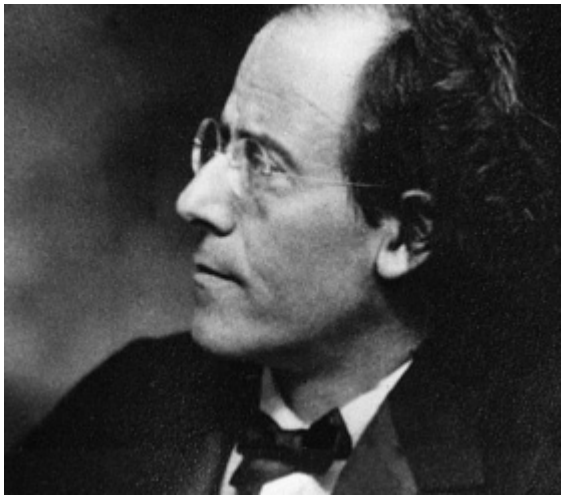
Éric-Emmanuel Schmitt, texte et lecture
Orchestre national d’Île-de-France / Case Scaglione, direction

Art du contraste maîtrisé, continuement exalté par la tension entre pulsion de vie et de mort, entre anéantissement et

espérance, le langage mahlérien concentre toutes les situations et les sentiments d'une vie terrestre : ainsi ce mélange désormais emblématique entre populaire (la danse villageoise du deuxième mouvement) et savant, tragique et ironique (la marche funèbre grinçante du troisième mouvement), l'alternance entre orchestre spectaculaire et colossal, et prière chambriste, de caractère pastoral, propres à exposer tous les pupitres.

Cette écriture en épisodes est un ravissement permanent dont l'Orchestre national d'Île-de-France fera entendre toute la palette de couleurs et de nuances.
Le dernier mouvement, parcouru de silences et des réminiscences du premier mouvement, dans une respiration collective s'accomplit dans d'ultimes sonorités lumineuses.

approfondir



Symphonie n°9 de Mahler… Composée à l'été 1909 à Toblach, la Symphonie n°9 ne fut créée que le 26 juin 1912, par Bruno Walter à Vienne, soit presque un an après la disparition du compositeur. L'oeuvre, d'une architecture complexe et inédite, compte 4 mouvements : deux mouvements lents (Andante commodo et Adagio), encadrent deux mouvements vifs, « Laendler » et Rondo Burleske). Chacun sont développés dans une tonalité

spécifique.
Prolongement ou non de son Chant de la Terre, qui la précède, (partition composée à l'été 1908) la Symphonie n°9 expérimente de nouvelles possibilités, basculant entre l'ultime sérénité et l'adieu plus difficile à la Terre. Alban Berg, ardent défenseur des symphonies mahlériennes, admire en particulier l'enchantement du premier mouvement, pourtant parcouru de signes annonciateurs de l'inéluctable mort…
C'est peut-être avec la symphonie n°7, -notre préférée-, que Mahler, dans la Neuvième, et tout aussi clairement, exprime sa lucidité pleine et entière, à la fois ressentiment et exaspération, mais aussi espérance et tendresse. Le musicien illustre les vertiges d'une conscience épanouie qui ose voir l'horrible et hideuse mort ; comme dans une distanciation apaisée, il contemple sa propre finitude, en maîtrisant désormais ses passions ; l'homme s'y remémore les épisodes d'une vie faite de remords cyniques et d'élans irrésistibles, tous étirés dans leur immensité suspendues. Le cadre classique implose, entièrement soumis aux distorsions convulsives ou aériennes de la psyché.
Orchestrateur sensitif et visionnaire, Mahler explore toutes les palettes de timbres et de couleurs de l'orchestre, où chaque instrument devient voix de l'âme.

LA SEINE MUSICALE. Marie-

Claude PIETRAGALLA : BEETHOVEN, la Symphonie des corps, sam 14 fév 2026. Orchestre National d'Île-de-France, David Greilsammer

Le programme dédié à l'imaginaire beethovénien mêle *Concerto* et *Symphonie.* Nerveux, percussif, tendre, lyrique… Dans cette interprétation de l'oeuvre, la vitalité expressive et le relief dramatique du *Concerto pour piano n° 3* de Ludwig van Beethoven font éclater sa forme classique. Depuis le clavier, David Greilsammer dirige l'Orchestre national d'Île-de-France ; il met en valeur le souffle de plus en plus impérieux du compositeur dont le tempérament le conduit toujours vers l'esprit de conquête, d'un renouvellement sans limites.

L'écriture de Beethoven est si évocatrice et théâtrale qu'elle appelle la scène et le mouvement. Ainsi l'énergie de la danse que convoquent sa **Symphonie n° 7** et le thème obsédant de l'Allegretto, célébrissime, qui se transmet à tous les

instruments de l’orchestre jusqu’à tout embraser. L’euphorie, contagieuse, traverse la partition de part en part et tourbillonne jusqu’à la fin, furieusement dansante. Richard Wagner lui-même, admiratif de la grande forge beethovénienne, ne disait-il pas de cette symphonie qu’elle est l’apothéose de la danse ?

Les chorégraphes **Marie-Claude Pietragalla** et **Julien Derouault**, tous deux fondateurs du Théâtre du corps, font de la partition symphonique, le théâtre d’un spectacle organique où danse et musique fusionnent dans le geste et le mouvement des 10 danseurs, tous issus de l’école qu’ils ont fondée.

La symphonie devenue ballet grandiose célèbre la vitalité des corps dont l’architecture mouvante est d’autant mieux révélée dans l’écrin de l’Auditorium de **La Seine Musicale**.

Beethoven, La Symphonie des corps

Chorégraphie de Marie-Claude Pietragalla et Julien Derouault – Théâtre du Corps
Orchestre national d’Île-de-France



samedi 14 février 2026 – 20h30
à partir de 31.50€
RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de LA SEINE MUSICALE :
https://www.laseinemusicale.com/spectacles-concerts/beethoven-symphonie-n-7-marie-claude-pietragalla-orchestre-national-ile-de-france/

distribution

Orchestre national d’Île-de-France
David Greilsammer, piano et direction
Marie-Claude Pietragalla, **Julien Derouault**, chorégraphie
Danseuses et danseurs du Théâtre du Corps – Centre de Formation des Apprentis Pietragalla – Derouault / Théâtre du corps

Visitez **le site officiel de Marie-Claude Pietragalla / Julien Derouault** : https://www.theatre-du-corps.com/
Page dédiée à la SYMPHONIE DES CORPS : https://www.theatre-du-corps.com/25-26-beethoven/



LA SEINE MUSICALE. MENDELSSOHN, TCHAIKOVSKY… mer

21 janvier 2026. Orchestre Symphonique des Flandres, Liya Petrova (violon), Martijn Dendievel (direction)

La Seine Musicale propose de vivre l'expérience symphonique avec un grand S… en témoigne l'affiche de ce concert prometteur qui affiche Mendelssohn et Tchaikovski (entre autres). Dès les premières mesures de l'orchestre, le violon lumineux et ardent, chante son hypnotisante mélodie qui semble surgir d'un paysage brumeux ; il hante dès lors par son naturel éblouissant, sobre et franc, tout le concerto.

La soliste **Liya Petrova** déploie sa sonorité généreuse qu'il s'agisse de l'Allegro molto appassionato ou à travers toute la partition qui enchaîne les 3 mouvements sans discontinuité, dans un esprit à la fois volubile, féerique (fantastique dans le 2è mouvement), ou aussi parfois plus orageux.
Le programme se poursuit avec **les « Rêves d'hiver** » de **Tchaïkovski**, sous-titre de sa **Symphonie n° 1 en sol mineur (1868)**, partition élégante et légère dont les teintes climatiques ne cessent de séduire voire envoûter l'auditeur prêt à en traverser chaque paysage. Piotr Illitch sait comme peu associer les pupitres dans des dialogues de timbres aux

coloris variés, (sombres clarinettes, bassons et cordes graves), enchaînant les épisodes en crépitants contrastes comme dans le tournoyant et mystérieux Scherzo. Prêt à relever tous les défis d'un programme ambitieux, **l'Orchestre Symphonique des Flandres**, dirigé pour la première fois **Martijn Dendievel** en chef titulaire, éclaire les atmosphères et la poésie de d'une partition remarquablement écrite pour le souffle symphonique.

Mendelssohn, Concerto pour violon
Tchaikovski, Symphonie n°1 « *Rêves d'hiver* »
Orchestre Symphonique des Flandres
mercredi 21 janvier 2026 – 20h30



À PARTIR DE 31.50€
RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de la SEINE MUSICALE à Boulogne-Billancourt, île Seguin :
https://www.laseinemusicale.com/spectacles-concerts/mendelssohn-concerto-pour-violon-orchestre-symphonique-des-flandres/

Martijn Dendievel, direction
Liya Petrova, violon
Ensemble SPECTRA

Programme

Brewaeys, Symphonie n° 3 « Hommage »

Mendelssohn, Concerto pour violon

Entracte

Tchaïkovski, Symphonie n° 1

L’Auditorium, la salle emblématique de La Seine Musicale avec sa disposition à 360 degrés et en vignoble, est l’écrin idéal pour accueillir Les Grandes Œuvres, une programmation qui convie grands orchestres, chœurs et récitals intimistes. Chaque saison l’orchestre résident à La Seine Musicale, Insula orchestra, ainsi que les grands orchestres français et internationaux se produisent aux côtés de solistes et d’artistes émergents qui font l’actualité de la musique classique.

_____

LA SEINE MUSICALE, Cycle Rachmaninoff #1, mer 3 déc 2025. Appassionato, Mathieu Herzog (direction). Concerto pour piano n°3 (Nikita

Mndoyants, piano), Symphonie n°1…

Durant la saison musicale 2025 – 2026, La Seine Musicale amorce un cycle intégral dédié à l'œuvre de Rachmaninoff – cette intégrale de la musique pour orchestre de Rachmaninoff (qui comprendra les 3 Symphonies, les 4 Concertos pour piano, entre autres…) promet une aventure musicale et monumentale à travers l'apogée du romantisme russe en 3 saisons (jusqu'en 2028) et 5 concerts. Chaque concert une œuvre symphonique et un concerto … immortalisé par un enregistrement live qui captera « *les mystères et les trésors de l'âme russe, synthèse de passion et de tragique, magnifiée par l'expérience de la scène pour former une nouvelle Collection Rachmaninov* ».

Tout Rachma à la Seine Musicale



Une mélodie clair et calme inaugure **le Concerto pour piano n° 3 de Rachmaninov…** mais qu'on ne s'y trompe pas, c'est l'un des concertos les plus redoutables du répertoire ! Son développement s'anime, le thème passant à l'orchestre tandis que le piano s'embrase dans des arpèges virtuoses. Portée par un discours rhapsodique d'une virtuosité étourdissante, l'écriture de Rachmaninov à travers ses 3 mouvements (Allegro ma non troppo, Intermezzo, Finale) concentre l'âme russe. Le pianiste Nikita Mndoyants, remarqué pour un récent album dédié à Prokofiev, exprime vertiges et espérances d'un Concerto qui dans le parcours de l'auteur, est celui d'une rédemption par l'art. Le compositeur lui-même au piano assure la première de l'œuvre à New York (28 nov 1909). L'œuvre assure un triomphe à l'héritier des romantiques russes, renforçant sa réputation internationale (comme compositeur et comme pianiste, au regard des défis techniques qui s'imposent au soliste).

Quel contraste avec **la Symphonie n° 1**, partition du jeune compositeur (composée en 1895), et objet d'un accueil particulièrement froid (créée aux Concerts symphoniques russes le 15 mars 1897 à Saint-Pétersbourg sous la direction d'un Alexandre Glazounov totalement ivre !). Cet échec retentissant suscite une réaction catastrophique auprès d'un auteur sensible et sévère avec lui-même : Rachmaninov sombre dans la dépression pendant 3 ans. Perdue, la partition est reconstituée et recréée à Moscou en 1945.

Pourtant **la symphonie n°1** est l'œuvre d'un jeune musicien



passionné et talentueux ; c'est le premier aboutissement d'un jeune démiurge qui admire Tchaikovsky son maître dont il prolonge avec puissance et originalité la force magnétique (en en croisant les idiomes avec ceux de Borodine). Sa noirceur est d'autant plus menaçante qu'une citation des Évangiles placée en exergue de la partition la nimbe d'un caractère énigmatique : « La vengeance est mienne, je me vengerai ». Un court motif sardonique et un thème inquiétant qui rappelle le Dies iræ sont la matière obstinée du premier mouvement, qui hantent et revient jusqu'au finale. Quatre mouvements : Grave – Allegro ma non troppo / Allegro animato / Larghetto / Allegro con fuoco (en ré majeur)… César Cui, compositeur russe influent, a souligné l'inspiration infernale de cette partition prometteuse et visionnaire.

CYCLE RACHMANINOV #1

Mathieu Herzog (direction), Nikita Mndoyants (piano) et l'Orchestre Appassionato
Mercredi 3 décembre 2025 – 20h30



Réservez vos places directement sur le site de LA SEINE MUSICALE :
https://www.laseinemusicale.com/spectacles-concerts/rachmaninov-concerto-3-symphonie-1-mathieu-herzog-orchestre-

appassionato/
À PARTIR DE 31.50€

Distribution
Orchestre **Appassionato** / **Mathieu Herzog**, direction / **Nikita Mndoyants**, piano

Programme
Rachmaninov, Concerto n° 3, Symphonie n° 1

Prochain concert RACHAMNINOV #2 Mercredi 6 mai 2026

Concerto pour piano n°2, Symphonie n°2 / Mathieu Herzog, Nikita Mndoyants, Orchestre Appassionato – MERCREDI 6 MAI 2026, 20h30 / Infos & Réservations : https://www.laseinemusicale.com/spectacles-concerts/rachmaninov-concerto-2-symphonie-2-mathieu-herzog-orchestre-appassionato/

---

approfondir

LIRE aussi notre **annonce présentation de la nouvelle saison 2025 – 2026 de La SEINE MUSICALE :**

LA SEINE MUSICALE, saison 2025 – 2026 : Orchestre Appassionato, Mathieu Herzog, Insula Orchestra, Laurence

Equilbey, Philippe Jaroussky, Orchestre Lamoureux, Orchestre national d'Île-de-France…

Le pinaiste Nikita Mndoyants joue Prokofiev : https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-prokofiev-sonates-pour-piano-n4-et-8-nikita-mndoyants-piano-1-cd-aparte/

CRITIQUE CD événement. PROKOFIEV : Sonates pour piano n°4 et 8… NIKITA MNDOYANTS, piano (1 cd Aparté)
